

# Je rêve d'une République Européenne

Ce soir je m'assoupis... et je rêve.

Je rêve d'une République Européenne. Je rêve d'une grande République démocratique, forte, souveraine et protectrice. Je rêve d'Etats-Unis d'Europe, d'un vaste ensemble fédéral s'étalant du détroit de Gibraltar à celui du Bosphore, de la mer Noire à la mer Blanche, bordé par le cercle Arctique et l'Atlantique.

Je rêve d'une fière nation où ses citoyens évolueraient dans la paix, la liberté et la prospérité. D'un état bienveillant où les Européens vivraient sur un pied d'égalité ; munis d'un même passeport et bénéficiant de la même protection offerte par cette souveraineté.

Je rêve d'un espace de vivre ensemble, dans lequel les cultures de chacun ne seraient pas incompatibles avec le désir de mettre en commun. D'une société qui serait une réponse aux malheurs de certains et qui permettrait à ses membres d'évoluer sans se soucier du lendemain.

Ce rêve je vous le décris ici, libre à vous de le rejoindre et d'y prendre parti.

Démocratique, notre Première République serait dotée d'une constitution, qu'elle serait tenue de respecter. Laïques, nos institutions seraient séculières et gardiennes de la diversité. « Unie dans la diversité », solidaire dans l'adversité et protectrice dans la difficulté, telle serait la devise de notre société.

Morale, cette Union aurait l'ambition de défendre les libertés, de promouvoir la justice et de soutenir la paix dans ce monde souvent malade. Au travers de belles initiatives telles que le prix Sakharov et la Cour Européenne des droits de l'homme, nous soutiendrions les plus vulnérables.

Souverains et légitimes, les Etats-Unis d'Europe disposeraient d'Eurofort, l'unique grande armée capable de protéger entièrement notre intégrité. De plus, des institutions telles que Frontex et Europol auraient la capacité d'assurer notre sûreté. Deux fois membre permanent au Conseil de sécurité, puissance nucléaire de fait et médiatrice reconnue lors de conflits armés, l'Union aurait les moyens d'être respectée. Elle aurait par ailleurs la majorité dans les institutions internationales, que ce soit au FMI ou à la Banque Mondiale.

Cultivant l'esprit d'équipe, cette glorieuse nation serait rayonnante dans le sport et la culture. Grande gagnante aux Jeux Olympiques, l'Europe étincellerait à l'Eurovision, dans la mode et la peinture.

Deuxième économie au monde, la République Européenne serait enfin un espace de prospérité où les richesses seraient partagées, l'environnement respecté, la santé et l'éducation financées afin qu'elles soient de qualités. La République Européenne serait un pays où il fait bon vivre, une société où règne l'équilibre.

Cette République Européenne serait belle, fonctionnelle, envieuse et généreuse. Elle serait à l'avant-garde pour protéger ses 500 millions de citoyens, tiraillés par la peur et l'incertain.

Ce rêve je ne suis pas le premier à vouloir le réaliser, bien d'autres y ont aspiré. Mais ce rêve a tourné au cauchemar durant l'été, quand ce qui devait être une « Union toujours plus rapprochée » est soudainement devenue une sombre envie de se détacher. Avec le départ des Britanniques, l'Union perd une partie de son âme, la sixième puissance économique mondiale et un acteur géopolitique majeure sur la scène internationale.

N'était-ce pourtant pas Churchill, qui soixante-dix ans plus tôt, initiait l'idée d'Etats-Unis d'Europe ? Il ne s'agirait pas d'oublier les raisons pour lesquelles celle-ci s'est déchirée de la sorte. De nos jours, bien trop d'Européens tiennent la paix pour héritage et l'Union pour une seule zone de libre-échange, pendant que pour joindre ce rêve, certains à l'Est se révoltent. Grand admirateur de l'esprit de l'Union Européenne, ce n'est pas le Dalai Lama qui méprisera la courageuse façon dont ils se comportent.

A l'heure où l'euroscepticisme fleurit, nourri de propagande haineuse, orgueilleuse et belliqueuse. A l'heure où beaucoup se font bons apôtres en cultivant la différence et la peur de l'autre. Il faut le dire : non, terrorisme ne rime pas avec Europhilie mais avec nationalisme et populisme. Non, l'insécurité ne provient pas de nos voisins d'à côté, pas plus qu'une économie fermée ne permettrait d'enrayer la précarité. Mais, oui, l'Europe nous a apporté 70 ans de paix, de développement et de respect.

S'il faut tout de même admettre que Bruxelles fait parfois la part belle à la bureaucratie et peut donner l'impression de gouverner avec chiromancie, celle-ci demeure la première victime de cet état d'inaction voulu par certaines de nos nations. Car on ne peut pas demander à une capitale de remplir sa mission avec les moyens d'un conseil régional, comme on ne peut attendre d'une Commission qu'elle dirige un continent intégral sans lui transférer de souveraineté.

Je fais ce rêve alors que je m'appête à partir en échange Erasmus. Véritable stimulus, l'international est toujours un plus dans un cursus. Mais, cette expérience résonne en moi d'avantage comme la découverte d'une part de notre culture, de notre patrimoine et de notre futur. J'aimerais tant ne pas aller à « l'étranger ».

Seule réponse aux enjeux économiques, humanitaires, environnementaux et géostratégiques de demain, les Etats-Unis d'Europe sont la Lumière qu'il nous faut créer aujourd'hui. Seulement alors, notre Vieux continent deviendra un nouvel espace qui rendra l'espoir à notre jeunesse pleine de vie.

Alors, mettons de côté notre aigre fierté et dépassons ensemble cet archaïsme que sont chauvinisme et sectarisme. Ouvrons-nous à nos voisins et formons ensemble la grande nation de demain. Car nous ne sommes au fond qu'un seul peuple, qui est bien trop longtemps demeuré aveugle. Divisé par le passé, nous serons unis pour l'avenir.

Ce rêve je ne le fais pas par naïveté, mais par conviction, espoir et responsabilité. J'ai le désir profond qu'il devienne réalité.

Amis Européens, rejoignez ce rêve. Embrassez avec moi cette Ode à la Joie.